Bibliothèque cantonale g Sion

SAMEDI 12 Août 1916. — N° 65. TÉLÉPHONE 52 56me année

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS

PARAISSANT A MARTIGNY LE MERCREDI ET LE SAMEDI

ABONNEMENTS

SUISSE . . . . . Un an : **5 fr. 50**
Avec *Bulletin officiel* . . Un an : **7 fr. 50**
Etranger : 15 fr. par an. (Avec *Bulletin* 18 fr. par an)

RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY
* * *
Les demandes d'abonnement et les insertions d'annonces doivent être envoyées à l'**Administration**
Adresser les correspondances à la **Rédaction**

ANNONCES

Canton : 10 ct. — Suisse : 20 ct. — Etranger : 25 ct. la ligne
Réclames : 50 ct. la ligne
S'adresser exclusivement à la **S. A. Suisse de Publicité** Haasenstein & Vogler ou à l'imprimerie du journal

Bulletin de la guerre

9 août.

Sur les fronts

Des combats acharnés se poursuivent sur la Somme aussi bien qu'à Verdun. Là, Anglais et Allemands se disputent particulièrement le village de Pozières nouvellement repris par les Alliés. Ici, Allemands et Français prennent et reprennent tour à tour l'ouvrage de Thiaumont. Voici le dernier bulletin français du front occidental :

« Au nord de la Somme, nous avons augmenté nos gains d'hier en nous emparant d'un petit bois et d'une tranchée fortement organisée par l'ennemi, au nord du bois de Hem, que nous tenons en entier. En définitive, dans ces deux journées, nous avons conquis, au nord de la Somme, toute la ligne des tranchées allemandes sur un front de 6 kilomètres et sur une profondeur de 300 à 500 mètres.

En Champagne, hier, à la fin de la journée, après un vif bombardement, de forts détachements ennemis qui attaquaient à la grenade nos positions au nord-ouest de Tahure et nos petits postes à la cote 195, ont été pris sous nos feux et dispersés.

Sur la rive droite de la Meuse, le combat continue avec acharnement sur tout le front Thiaumont-Fleury.

Avec une ténacité remarquable nos troupes ont contenu et repoussé l'adversaire qui cherchait par ses contre-attaques, à nous chasser du terrain conquis par nous ces derniers jours au nord-ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont puis, passant à leur tour à l'offensive, elles ont réoccupé tous les éléments de tranchée où l'ennemi avait pris pied au cours de la lutte et ont pénétré de nouveau dans l'ouvrage de Thiaumont.

Sur le front Vaux-Chapitre-Le Chénois, nous avons enlevé une ligne de tranchées et, sur certains points, deux lignes de tranchées ennemies ; l'une d'elles renfermait une centaine d'Allemands tués ou blessés ; dans ces différentes actions nous avons fait environ 200 prisonniers valides dont 6 officiers et avons pris six mitrailleuses. »

Sur le front italien, où le secteur de l'Isonzo était demeuré immobile dès longtemps, tandis que l'intérêt principal de la bataille s'était concentré dans les vallées et montagnes du Trentin, l'activité s'est reportée sur Goritz, la ville qui accueillait, en 1830, le dernier Bourbon de la branche aînée.

« Sur le bas Isonzo, en face de Goritz, dit le communiqué italien du 8, la guerre continue, acharnée et incessante. Le mont Sabotino et le mont St-Michel, centres principaux de la défense ennemie, ont été complètement conquis par nous. La tête de pont de Goritz est aussi entre nos mains. Nous bombardons la ville pour en chasser l'ennemi, qui s'y est blotti entre les maisons. »

On peut donc considérer la prise de cette ville comme prochaine. Le plus important c'est qu'elle aurait pour effet de découvrir aux Italiens la marche sur Trieste, le port le plus considérable de l'Adriatique.

Chez les socialistes

Les socialistes français sont réunis depuis quelques jours en un congrès désigné *Conseil national*. Un de leurs premiers soins a été de désavouer la tactique des Zimmerwaldiens.

Beaucoup ont supposé dès le début de la guerre déjà, que le socialisme était dissous par la trahison des socialistes d'Allemagne auquels il avait plu de lâcher le principe internationaliste pour déférer aux monstrueux projets de Guillaume II. C'était attribuer au socialisme, aujourd'hui implanté dans tous les pays du monde, de bien faibles racines. Que les socialistes français aient eu grand tort de se rallier à l'école de Karl Marx et à ses théories mathématiques et désséchantes, plutôt qu'aux théories fraternelles et plus veloutées de sentiment des grands penseurs de France, c'est ce que nous avons dès longtemps démontré ici. Mais il existait un code ou des codes socialistes avant l'éclosion de l'indigeste *Capital* de Karl Marx, tout aussi bien par exemple qu'il y eut, en Suisse, avant le code civil que chacun possède chez soi et qui n'a pas remplacé les avocats — hélas ! — d'autres codes nombreux, multiples, contradictoires peut-être, mais dont il suffirait de vouloir la simplification pour les mettre en harmonie dès demain.

M. Albert Bonnard, qui n'est nullement suspect de tendresse à l'égard des socios considère aussi que jamais le socialisme ne se sentira si fort qu'après cette guerre.

« Les « partis bourgeois », écrivait-il hier, ne doivent pas se faire d'illusions, les événements actuels ont grandi partout l'importance et le rôle des socialistes. Partout le pouvoir a dû compter avec eux. Ils ont cessé en plusieurs pays de faire figure de révolutionnaires. Le bouleversement général les a rapprochés de la réalité. Et chez les peuples la tendance grandit de voir en eux les artisans d'un avenir meilleur après l'épouvantable catastrophe à laquelle aboutit pour l'Europe la gestion des régimes contre lesquels ils luttaient.

Dans le programme socialiste, il y a deux parties principales et distinctes : l'organisation économique et les vues sur le gouvernement des peuples, plus spécialement sur les rapports des Etats entre eux.

Quant au programme international du socialisme : paix perpétuelle, arbitrage entre les peuples, désarmement réciproque, il peut apparaître, il apparaît sans doute à beaucoup comme le salut. Mais, parmi les socialistes, il en est qui l'ont renié, déchiré et piétiné en août 1914 au point de le mettre pour longtemps hors d'usage : ce sont les socialistes allemands, le grand parti de quatre millions d'électeurs, celui des théoriciens, des pontifes et des propagandistes vers lesquels tous les prolétaires de l'Europe, même ceux de France, guidés par l'éloquent et bon aveugle Jaurès, regardaient avec confiance et avec espoir.

A l'heure où s'est déchaînée la tempête, la social-démocratie allemande est restée sans voix. De toutes les guerres modernes, aucune ne fut, de façon plus certaine, dans la forme comme dans le fond, une guerre d'agression et de conquête. Ce fut visible, dès le début, pour tous ceux qui ouvraient les yeux. En admettant que certains aient été trompés de bonne foi par les clameurs et les contre-vérités du début, la vérité s'est depuis longtemps montrée dans sa nudité éclatante. Et il s'est trouvé, quelques mois plus tard seulement, un socialiste allemand pour le reconnaître ! Il est en prison. Quelques autres équivoquent. La plupart marchent au pas cadencé derrière MM. Scheidemann, Heine et autres impérialistes frais vernis. Le parti hostile à toute agression, qui honnissait les conquêtes et exécrait le régime du sabre, est enrôlé dans la phalange de M. Bethmann-Hollweg et les dissidents rasent les murs parlant à voix basse.

Dans ces circonstances, on comprend mal les efforts de quelques socialistes français pour renouer les relations internationales. MM. Alexandre Blanc, Brizon et Raffin-Dugens, tous trois si nous ne faisons pas erreur, instituteurs primaires, sont allés à Kienthal et à Zimmerwald. M. Jean Longuet, petit-fils de Marx, M. Mistral, député de l'Isère, sont parmi les notables embarqués sur le même bateau. Ils protestent de leur sollicitude pour la défense nationale. Mais ils sont assez naïfs pour attribuer une influence aux quelques socialistes dissidents d'Allemagne qui balbutient des réserves et voudraient la « partie nulle » et la « paix blanche ». On imagine difficilement un Français dans un tel état d'âme. Que les auteurs de la guerre restent ce qu'ils sont, où ils sont, on devra prévoir d'autres guerres encore. Il faudra, ou que la France se résigne à subir, dans l'avenir, toutes les exigences de l'impérialisme, ce qui ne répond guère à des idées « avancées », ou qu'elle continue à s'épuiser en armements. Seule une victoire effective peut faire espérer une paix durable et ouvrir au programme pacifique du socialisme international quelque perspective de succès.

La situation est telle que les socialistes allemands qui ont appuyé la guerre tournaient le dos à leurs idées, à leur espoir et à leurs promesses, — tandis que font de même les socialistes français qui, au risque d'énerver l'effort de défense, préconisent une paix bâclée et ne pensent qu'à « en finir ».

C'est bien pourquoi les socialistes français à qui le bloc enfariné par les Scheidemann et autres ne disait rien qui vaille, ont repoussé les propositions des Zimmerwaldiens.

Les Jeunes-Turcs menacés

Dans une dépêche datée de Constanza, le correspondant balkanique du *Times* affirme qu'à Constantinople l'agitation contre Enver pacha et le Comité « Union et Progrès » gagne du terrain. Au parti des Vieux-Turcs se seraient secrètement ralliés ces derniers temps plusieurs personnages influents, fervents partisans de l'Entente et qui fondent toutes leurs espérances sur l'éventuel renversement d'Enver pacha pour sauver la Turquie par une paix immédiate.

Mais Enver pacha reste toujours maître de la situation ; ses victimes, exécutées après jugement sommaire, ne se comptent plus.

Les Ulemas, avec le cheik ul Islam, se tiennent à l'écart. Ils sont préoccupés de la révolte arabe, qu'ils attribuent à la politique germanophile et aux tendances d'Enver pacha.

Le *Secolo* de Milan reçoit de son envoyé spécial au Caire la nouvelle que les récents succès remportés par le chérif Hussein ont fait entrevoir à quelques journaux italiens la possibilité de grands changements dans le monde islamique. On en est arrivé à dire que le chérif combat les Turcs pour leur enlever le khaliffat.

Cela est inexact, dit le *Secolo*, le chérif a pris les armes non pour combattre le sultan suprême, chef religieux de l'Islam, mais pour combattre le comité « Union et Progrès », lequel, en entraînant la Turquie vers l'abîme, a réduit à la famine et à la misère les innocentes populations arabes.

L'émir de la Mecque a la ferme volonté de reconquérir pour son peuple la liberté perdue ensuite des oppressions du comité « Union et Progrès », mais sans rêves d'agrandissement ou aspirations à une autorité spirituelle sur tout le monde de l'Islam : le chérif Hussein combat pour l'autonomie politique de ses terres, il veut les gouverner lui-même, il ne veut pas qu'elles périssent par les mains des Jeunes-Turcs.

L'exécution du capitaine Fryatt

On donne de Londres de nouveaux et édifiants détails sur l'exécution à Bruges du capitaine Fryatt, commandant du *Brussels*, par les Allemands :

C'est le jeudi 27 juillet que les Allemands ont assassiné à Bruges le capitaine Fryatt. La condamnation a été prononcée le matin, l'exécution s'est accomplie le soir même, dans un terrain vague. Personne n'avait entendu parler de la mise en jugement, mais la plupart des habitants avaient deviné, dans l'après-midi, qu'il se passait quelque chose d'inusité.

Quand un conseiller municipal rentra chez lui, le soir, et raconta que les Allemands l'avaient prié d'assister à l'exécution du malheureux capitaine, on n'en fut pas autrement surpris. Les Allemands avaient fait courir le bruit que Fryatt avait été emmené en Allemagne.

Le peuple de Londres a exprimé dimanche son indignation du crime dont le capitaine Fryatt a été la victime, en assistant en foule à une série de meetings organisés en plein air à Trafalgar square. A l'issue de la réunion, a été voté un ordre du jour flétrissant ce meurtre sans excuse, perpétré avec préméditation et sang-froid, et réclamant des représailles et le châtiment des coupables.

Le capitaine Fryatt avait éperonné un sous-marin allemand qui le poursuivait ; plus tard, les Allemands purent s'emparer du capitaine qui faisait des voyages réguliers en Hollande.

La guerre sur mer

La guerre des sous-marins semble reprendre. Le vapeur *Spiral* a été torpillé ainsi que le *Trident*. Le Lloyd de Londres annonce que le bateau-patrouilleur *Castlobay* a pris en remorque et ramené l'épave du navire norvégien *Aranda*, torpillé par un sous-marin allemand.

Une dépêche Wolff de Ymuiden, Hollande, dit :

Le lougre de pêche *K.-W.-125*, qui donna, il y a quelque temps, la nouvelle que 18 bateaux de pêche anglais avaient été coulés par des sous-marins allemands, rapporte que, d'abord, 4 bateaux furent attaqués par un sous-marin. Un de ces bateaux, armé, accepta le combat, afin de permettre aux trois autres d'échapper dans la direction de l'ouest. Le bateau armé, *Nelly Mullens A.-D.-69*, fut rapidement coulé après l'apparition de deux autres sous-marins allemands. Onze hommes ont été recueillis par le lougre *Dowersbank Sch-197*.

Ces rescapés rapportent que, le jour précédent, 14 bateaux de pêche anglais avaient été coulés par les mêmes sous-marins.

Les trois sous-marins qui avaient coulé le *Nelly Mullens*, ont poursuivi ensuite les trois bateaux qui fuyaient. On entendit une violente canonnade, ce qui fait croire que ces trois embarcations ont été coulées également.

On mande de Stockholm en date du 7 qu'un submersible allemand a coulé un brick suédois près du bateau-phare de Sinngrundet.

D'autre part, des submersibles allemands ont coulé dans le golfe de Bothnie les vapeurs suédois *Brov*, *Oscar*, *Wærmland*, *Vera* qui, tous, portaient des chargements de bois dirigés sur l'Angleterre.

La chasse organisée ces derniers jours par les submersibles allemands contre les navires suédois chargés de bois exaspère le peuple suédois d'une manière particulière parce que l'Allemagne a récemment conclu une convention avec la Suède en promettant à cette dernière l'immunité des vapeurs chargés de bois, à condition que la Suède lui vendît plusieurs milliers de chevaux. Maintenant que les chevaux promis par la Suède ont été livrés à l'Allemagne, celle-ci ne se croit plus obligée à tenir l'engagement assumé et paraît décidée à faire son possible pour arrêter complètement le considérable trafic suédois de l'exportation du bois.

Hindenburg généralissime

La nomination d'Hindenburg comme généralissime des armées austro-allemandes aurait produit un très mauvais effet à Vienne. Le gouvernement autrichien aurait demandé comme condition que le maréchal Hindenburg accepte dans son état-major des officiers autrichiens ; le maréchal refusa de nommer les officiers proposés, à l'exception d'un seul. Il demanda également le rappel d'un certain nombre de généraux autrichiens et leur remplacement par des généraux allemands.

Trois journaux de Budapest ont été supprimés mercredi pour avoir publié des commentaires inopportuns sur la nomination du maréchal Hindenburg.

Le front commandé par Hindenburg doit aller jusqu'à Brody, comprenant toutes les armées de l'archiduc Léopold et des généraux Linsingen et Bœhm-Ermolli. Les armées des généraux Bothmer et Pflanzer-Baltin restent en dehors de ce front.

M. Albert Milhaud écrit à ce sujet dans le *Rappel :*

Un archiduc autrichien destitué de ses fonctions de chef de troupes. C'est un événement. La tradition constante de l'Autriche, c'était de réserver les disgrâces pour ses généraux et ses succès pour ses archiducs.

Benedeck connut l'amertume d'être envoyé en Bohême, où il devait être battu à Sadowa avec tant de certitude que l'archiduc qui commandait là fut retiré au dernier moment.

L'opération simplifie d'ailleurs la subordination de toutes les troupes austro-hongroises du front oriental à Hindenburg. Voilà qui met un terme à cette éventualité hypothétique : la possibilité d'un dégagement du gouvernement de Vienne.

Le Vatican et les déportations du nord de la France

Le *Corriere d'Italia* dit que l'intervention du pape en faveur des populations françaises des régions envahies a eu lieu dès que le Saint-Siège a eu connaissance des déportations.

Le Saint-Siège a reçu, par l'intermédiaire

du cardinal Hartmann, une réponse disant que les habitants de Lille, Roubaix et Tourcoing paraissant aptes au travail ont été disséminés dans la plaine pour remédier aux difficultés toujours croissantes de l'alimentation dans ces villes et pour aider aux travaux des champs.

Vingt mille personnes ont été transportées vers la fin d'avril. A la fin de la récolte, on renverra dans leurs foyers ceux qui en ont été éloignés. On a veillé à ce qu'ils n'aient pas à souffrir de leur séjour, ni moralement ni physiquement.

C'est un Allemand qui le dit.

P. S. — Goritz est depuis mercredi au pouvoir des Italiens. Plus de 12.000 Autrichiens y ont été faits prisonniers. L'enthousiasme tient du délire parmi nos voisins du sud.

Le *Giornale d'Italia* dit que leur dernière offensive a valu aux Italiens la possession du territoire ennemi sur un front de vingt kilomètres et une profondeur de cinq kilomètres.

La crise au jour le jour

Les négociateurs suisses à Paris

La troisième réunion des délégués du gouvernement fédéral suisse avec les délégués des gouvernements alliés a été tenue ce matin au ministère des affaires étrangères, dit une note Havas du 9.

La délégation suisse avait demandé à nouveau, en corrélation avec un engagement du gouvernement fédéral pour l'avenir sur la question des stocks constitués en Suisse par des gouvernements étrangers, que les marchandises jusqu'ici réunies en stocks soient laissées à sa disposition. Les représentants des Alliés n'ont pu que maintenir leurs précédentes déclarations.

D'autre part, la délégation suisse avait présenté une proposition tendant à organiser un trafic dit de restitution portant sur un grand nombre de marchandises. Ce trafic aurait consisté dans la livraison par la Suisse de matières premières importées par le moyen de la S. S. S. en échange de marchandises fabriquées que l'industrie et le commerce suisse estiment ne pouvoir tirer que des empires centraux. Les délégués ont, après une étude approfondie des documents soumis, fait connaître que l'organisation d'un pareil trafic ne pouvait être envisagée dans son ensemble. Ils ont, toutefois, rappelé que pour les matières premières qui ne sont pas de première importance militaire des cas exceptionnels pouvaient être réglés quand la nécessité en apparaît. Ils ont, en outre, offert au nom de leurs gouvernements, pour l'importation en Suisse de marchandises et de pièces détachées de machines une extension des statuts sur le trafic de perfectionnement.

Le département politique fédéral communique ce qui suit en date du 11 :

« Les négociations des délégués suisses avec les représentants des gouvernements alliés se sont terminées mercredi. Du rapport détaillé parvenu aujourd'hui, il résulte que sur presque toute la ligne les négociations ont complètement échoué pour la Suisse. »

La demande d'utiliser, en vue de compensations, les marchandises possédées par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et bloquées, a été refusée. Le trafic de remplacement des matières premières que la Suisse demandait de trafiquer avec les puissances centrales, trafic dans lequel, en échange d'articles fabriqués, on restitue une quantité correspondante de matière première de même nature que celle qui entre dans la fabrication de ces articles, a été repoussé en ce qui concerne presque toutes les matières premières.

Les gouvernements alliés n'ont pas voulu non plus, comme le désiraient les délégués suisses, s'engager à laisser librement exporter, ainsi que c'est actuellement le cas, certaines catégories de marchandises.

Les radicaux romands

De la *Revue* :

Depuis quelques mois, des articles de certains journaux recommandaient aux partis radicaux romands de sortir du parti radical suisse ou tout au moins de constituer à côté de celui-ci une Union romande radicale. Les journaux des diverses oppositions ont enregistré ces manifestations avec complaisance, comme un premier pas fait vers la décomposition du parti radical.

Le Congrès de Berne n'a pas, il est vrai, rempli l'attente conçue par les partisans de la scission, mais ils espéraient encore que les radicaux neuchâtelois se rangeraient à leur manière de voir et opéreraient la première fissure du bloc radical. Ce qui s'est passé dimanche à Corcelles n'a pas confirmé cet espoir. A une forte majorité les radicaux neuchâtelois ont rejeté une proposition de rupture, soutenue par une partie des jeunes radicaux. La proposition du comité central qui a été adoptée n'est d'ailleurs pas un acte d'adhésion pur et simple à la politique du parti radical suisse. Les radicaux neuchâtelois réservent leur liberté d'appréciation et de décision vis-à-vis des problèmes de la politique fédérale. Et cela ne change pas grand chose à la situation actuelle. De tout temps, les radicaux romands ont dû réserver leur attitude vis-à-vis des solutions qui n'auraient pas tenu suffisamment compte du point de vue romand.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Etant donné l'intérêt général que présente l'établissement de bassins d'accumulation en vue de la création de forces hydrauliques et l'influence qu'exercent de telles entreprises sur l'ensemble du régime hydraulique des divers cours d'eau et du Rhône en particulier, et vu l'art. 24 *bis* de la Constitution fédérale (revision de 1908), le Conseil d'Etat charge le département des Travaux publics de lui soumettre un projet de loi prévoyant l'intervention directe et immédiate de l'Etat dans l'octroi de concessions de forces hydrauliques de cette nature.

— Le département de l'Intérieur est autorisé à faire auprès du département fédéral de l'Agriculture (monopole des sulfates de cuivre) l'achat de 30 wagons de sulfate de cuivre pour la prochaine campagne viticole de 1917.

— Les concessions des forces motrices sur la Farraz, accordées par les communes de Riddes et d'Isérables à M. l'ingénieur Mce de Cocatrix, à Sion, sont homologuées aux conditions fixées par le département des Travaux publics.

— Le Conseil d'Etat homologue le règlement de jouissance de l'alpage bourgeoisial de Salanfe, présenté par les conseils de St-Maurice, Vérossaz, Evionnaz et Massongex.

— Le Conseil d'Etat accepte, avec remerciements pour les services rendus, la démission du brigadier Chervaz et décide sa mise à la retraite, vu sa nomination comme économe de Malévoz.

— Les caporaux de gendarmerie Favre et Eyer sont promus brigadiers.

— Il est accordé à M. le Dr Ad. Sechehaye, de Genève, au vu de son diplôme fédéral, l'autorisation de pratiquer l'art médical dans le canton.

Chemin de fer de la Furka. — Le tronçon Brigue-Gletsch du Brigue-Furka-Dissentis a été ouvert à l'exploitation le 1er juin 1915. Les résultats de l'exploitation ont naturellement souffert de la guerre. Grâce aux transports effectués pour la construction de la partie supérieure de la ligne, les frais d'exploitation sont couverts à 172 fr. par les recettes.

Par contre, le compte de Profits et Pertes, qui est publié pour la première fois, boucle par un excédent de dépenses de fr. 386.381.

Le bilan se présente sous un jour guère plus favorable. Les dettes flottantes s'élèvent à 1.830.000 fr., parmi lesquels 870.054 fr. sont dûs pour coupons échus. Le compte de construction atteint actuellement 33.910.000 fr. et les dépenses à amortir à 4,350.000 fr.

Le capital-actions est resté à 8 millions et le capital-obligations 4 ½ %, premier rang, à 30 millions.

Les fonds encore disponibles sont descendus de 3,58 millions en 1914 à 1,06 million en 1915. Pour la continuation des travaux, un arrangement avec les obligataires, qui permette de trouver de nouvelles ressources, est nécessaire.

Essais de culture de pyrèthre. — La poudre de fleur de pyrèthre s'étant révélée comme un insecticide de premier ordre dans la lutte contre le ver de la vigne, le Conseil d'Etat fait, en ce moment, des essais de culture de cette plante sur les crêtes de Maladère, dans son domaine de Châteauneuf. Il en a également remis des plants à quelques propriétaires pour être placés dans des endroits secs et rocailleux.

Le tunnel de Visperterminen. — Mercredi 9 juillet, la commune de Visperterminen a fêté l'inauguration de son bisse d'irrigation.

La construction de cette canalisation a duré 19 ans, elle a coûté beaucoup de travail, de peines et d'argent. Le tunnel a 2600 mètres de long, il amène l'eau depuis le Nanztal. Il remplace les canaux qui étaient autrefois accrochés aux flancs précipitueux de la montagne, qui étaient fréquemment détruits par des avalanches et avaient causé la perte de plusieurs vies humaines.

Le nouveau bisse est une belle œuvre qui fait hommage à l'esprit de ténacité et de sacrifice de la vaillante population de Visperterminen.

Chez les internés. — Ensuite d'un ordre du médecin en chef de l'armée, la répartition des internés militaires et civils va être soumise à un complet remaniement. Les prisonniers de guerre seront triés et groupés par catégories bien définies : soldats français, soldats belges, civils français, civils belges. Ils seront ainsi séparés complètement et chaque secteur sera, comme c'est le cas maintenant pour chaque établissement, placé sous la direction d'un sous-officier.

C'est sur la demande des gouvernements intéressés que ce triage et cette nouvelle répartition ont été décidés.

On s'attend, pour les premiers jours de septembre, à l'arrivée en Suisse de quelques nouveaux milliers de prisonniers malades.

Pour nos soldats. — Le 1er août, une collecte en faveur des soldats tombés dans le besoin, faite à Gletsch, a rapporté la somme de 500 francs. Sur ce montant, 350 francs proviennent du concert donné à l'Hôtel du Glacier du Rhône par les officiers et les habitants de l'hôtel.

Ingénieur agricole. — M. Théophile Schnyder, de Gampel, vient d'obtenir le diplôme d'ingénieur agricole à l'Ecole polytechnique fédérale.

Parmi les internés. — Le dimanche 6 août, par une splendide journée, l'Harmonie de Monthey s'est transportée par train spécial, en compagnie de nombreux excursionnistes et curieux, à Champéry, où elle était attendue pour y donner devant l'Hôtel de la Dent du Midi, sous la direction de M. Hillaert, un concert qui a obtenu le plus vif succès, en l'honneur des internés de cette admirable station de montagne.

En voici le programme :

Salut aux Alliés, pas redoublé	Parès
La Marseillaise	X.
La Brabançonne	X.
Un jour de fête, fantaisie	M. Krein
Les Clodoches, ballet	Heimans
Cortège Carnavalesque	Razigade
Marche Lorraine	Ganne
Flandre, fantaisie	Steenebrugge
Toujours ou jamais, grande valse	Waldteufel
L'Enclume, polka	Laube
Le Sang gaulois, pas redoublé	Allier

L'animation était grande et l'auditoire formé, en plus des aimables poilus, des autres pensionnaires très nombreux de Champéry, a vigoureusement applaudi ces morceaux, surtout la *Marseillaise*, la *Brabançonne* et le *Cantique suisse*.

L'obligation de rentrer trop tôt avec l'Harmonie ne nous permet malheureusement pas de vous dire ce que fut la soirée, qui s'annonçait aussi très animée et dont quelque spectateur moins hâtif tiendra peut-être à vous parler.

Puisque nous en sommes aux internés, ajoutons à propos de ceux de Bagnes que c'est grâce à l'accord parfait des Français, des Belges et de la population que la soirée du 1er août y fut si parfaite de cordialité et d'humour et qu'elle a répondu par un total de recettes si appréciable à la proposition bienveillante de M. le sergent Courtois bien digne de son nom.

M. Théophile Gard, leur hôte, dont tous se montrent les amis sincères, y a répondu par une surprise : une série de feux d'artifice qui ont joyeusement éclairé cette nuit du 1er août et uni dans le même flamboiement trois peuples également avides de liberté et d'indépendance.

Mariage d'interné. — Lundi a eu lieu, dans l'église de Troistorrents, le mariage d'un sergent français, interné à Morgins et fiancé depuis trois ans. Deux sergents assistaient les époux comme témoins.

Mise sur pied. — Le Conseil fédéral a décidé la mise sur pied du bataillon d'infanterie de forteresse 166, à St-Maurice, et de la compagnie de mitrailleurs de forteresse 9, à Lavey-Village, le 21 septembre.

Monthey. — L'Harmonie de Monthey, sous la direction de M. Th. Hillaert, donnera samedi soir 12 ct, de 8 h. ½ à 10 h. ½, un concert sur la grande Place.

Le lendemain dimanche, le même programme sera donné à Morgins, dès 2 h. après-midi, en l'honneur de nos braves internés.

Espérons que le beau temps sera de la partie.

Notariat. — M. Pierre Chappaz, de Martigny, fils de feu M. le conseiller d'Etat Chappaz, a subi avec succès son examen de notaire.

Martigny. — *Représentation théâtrale.* — Une représentation à l'Hôtel de Ville sera offerte aux internés demain soir, samedi, à 8 h. ½, par MM. Benoist Mary (artiste des salons de Paris) et Pierre Robert.

Le public de Martigny et environs est cordialement invité. Prix des places : fr. 1.— et fr. 0.50 Billets à l'avance au bureau de l'Hôtel Clerc.

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur à Paris

67

Masaniello

Le pêcheur de Naples

par

Eugène de MIRECOURT

Quand retrouverai-je autour de moi tous ceux que j'aime, les compagnons de mon enfance, jeunes geus au cœur d'or, gracieuses jeunes filles qu'a dispersées la tempête ? Jamais peut-être ; j'en ai le triste pressentiment. Il est des êtres bien-aimés que je ne dois plus revoir !

— Mais que viens-tu faire ici ? reprit Salvator ; pourquoi ces prêtres, ces soldats et cet archevêque revêtu de sa pourpre splendide ?

— Tu ne vis donc plus depuis ce matin de la vie de ce monde ? interrompit le pêcheur. Comment, tu ignores que j'ai demandé une audience au vice-roi ?

— Allez-vous donc fêter ensemble la révolution que nous avons accomplie ?

— Je veux mettre fin aujourd'hui même à cette incertitude qui agite encore le peuple de Naples et l'empêche de retourner à ses travaux. Ou bien le duc d'Arcos sanctionnera les édits que j'ai publiés, ou demain nous prendrons d'assaut le Château-Neuf.

— Ainsi tu vas négocier avec cet homme ?

— Je lui signifierai pour la dernière fois nos conditions.

— L'archevêque s'est-il rangé de son bord ?

— Monseigneur le cardinal Filomarini n'appartient à aucune faction, répondit Masaniello. Il s'est généreusement interposé entre le vice-roi et le peuple, comme c'était son devoir. N'est-il pas vrai, mon père ? ajouta le pêcheur en s'adressant à dom Francesco.

Le bénédictin fit un signe affirmatif.

— Oh ! prends garde, prends garde, Masaniello ! dit Salvator à son ami.

— Et que risqué-je après tout ? demanda le jeune homme. N'y a-t-il pas en ce moment autour de St-Dominique vingt mille Napolitains en armes, qui se lèveraient au moindre signal pour me défendre ou pour me venger ?

— Crains la perfidie, la cruelle politique de ces hommes avec qui tu vas traiter de la paix ! Des gens comme nous, vois-tu, ne sont forts que les armes à la main en face de ces barons titrés et blasonnés qui ont appris à mentir à la cour des rois. Leur parole empoisonne bien plus sûrement que leur épée ne tue. Masaniello, pourquoi n'as-tu pas repoussé cette idée fatale de t'aboucher avec le duc d'Arcos ?

— La guerre civile qui désole Naples doit cesser.

— Que ne chassais-tu les Espagnols ?

— Il fallait prendre le Château-Neuf pour cela.

— Tu l'aurais pris.

— Organiser une armée capable de repousser les troupes de Philippe IV.

— Tu l'aurais organisée. Rien n'est difficile à un ami sincère de la liberté, quand il s'agit de conquérir l'indépendance de son pays.

Le tambour recommençait à battre, et Masaniello quitta l'artiste.

Salvator enjamba lestement l'escalier de son échafaudage, se cacha derrière une toile et observa ce qui allait se passer.

Le duc d'Arcos entra dans l'église, revêtu de son grand costume de chevalier de la Toison d'or. L'ordre de Saint-Michel et celui du Saint-Esprit brillaient sur sa poitrine. Il portait au genou le cordon de la Jarretière enrichi de brillants. Son bras droit était passé sous celui de don Juan Fernandez. Le prince de Caraffa et le duc de Monteleone marchaient derrière eux.

Son Altesse le vice-roi se rendit à travers une double haie de hallebardes à la chapelle qui lui était réservée.

Après s'être mis à genoux, il envoya son chancelier prévenir le cardinal.

Deux chapelains du prélat allèrent aussitôt inviter le duc et Masaniello à se rendre au chœur. Ceux-ci quittèrent en même temps leur chapelle, s'avancèrent pas à pas, et vinrent se saluer devant le maître-autel.

Le duc d'Arcos tendit la main à Masaniello.

Fernandez d'un côté et dom Francesco de l'autre se tenaient en arrière, à quelque distance.

— Jeune homme, dit le vice-roi au pêcheur, vous prouvez aujourd'hui que, si vous êtes un défenseur intrépide des intérêts du peuple, vous êtes également un sujet fidèle de notre bien-aimé souverain le roi d'Espagne Philippe IV.

— Et vous, duc d'Arcos, répondit fièrement Masaniello, êtes-vous animé d'un désir sincère de défendre l'autorité du roi en respectant nos libertés ?

— Sans doute, répliqua le duc.

En ce moment, on entendit retentir au sommet de la chapelle où travaillait Salvator Rosa une voix forte et vibrante, qui chantait une barcarole bien connue des Napolitains :

Un beau jour, le pêcheur Rodolphe,
Trouvant ses poissons trop petits,
Les rejeta bien vite au golfe
Et dit à chacun d'eux : „Grandis !“
Mais Rodolphe est un imbécile,
On le sait fort bien en la ville.
Relâcher ses poissons, Jésus !
Le fou ne les reprendra plus.

L'assemblée faisait silence ; les notes railleuses que laissait tomber l'artiste bruirent un instant sous la voûte sonore et se perdirent entre les mille ogives qui la terminaient.

(A suivre.)

Valaisan blessé pour la France. — Le *Nouvelliste* publie cette lettre d'un Valaisan blessé au feu :

Chère tante,

Je suis ici dans un hôpital auxiliaire. J'ai été blessé dans la Somme, à la prise du village de Belloy-en-Santerre, mais ce n'est pas grave ; j'ai une balle et un éclat d'obus dans la cuisse droite. En somme, je m'en tire à bon compte. Nous sommes dans un ancien couvent et nous sommes soignés on ne peut mieux. La cuisine est faite par des Sœurs, et les soins nous sont donnés par des infirmières civiles. Tout est parfait. On ne sait que faire pour nous rendre heureux. Aussi, les jours s'écoulent-ils rapides, les souffrances se font-elles légères ! Je ne vous ai pas écrit plus tôt, car je n'avais pas du tout la tête à moi. Quand j'ai été blessé, je fus projeté à terre et abasourdi par le bruit et, après des spectacles de ce genre on est quelques jours avant d'être complètement à soi. Mais, maintenant, ça marche. On aura nos ennemis. La fin s'approche plus vite que généralement on ne le croit derrière les fronts. Les prisonniers que nous avons faits les premiers jours étaient des gosses mal vêtus et qui avaient faim. Le jour où je fus blessé, on se battait contre les chasseurs de la garde prussienne ; ils se sont bien défendus, mais ça ne nous a pas empêché de les vaincre, de faire cinq à six cents prisonniers et d'en tuer à peu près le double, de prendre le village et de le garder. Une fois de plus, les Suisses ont fait leur devoir car, malgré tout, dans notre régiment une forte partie est composée de Suisses. Quand les Allemands nous ont vus, ils n'en revenaient pas ; ils nous croyaient tous morts. Ils ont appris le contraire à leurs dépens.

J'ai commencé à me lever, hier, et le mieux je crois va continuer. J'ai en perspective une quinzaine de convalescence ; à moins de complications, peu probables, ce sera la guérison et le retour au combat.

Dans cet espoir et dans celui que ma lettre vous trouvera en bonne et heureuse santé, recevez, chère tante, mes meilleurs vœux et mes plus tendres affections.

Je vous embrasse de tout cœur.

Votre neveu,

Ch. MORARD, caporal
Légion étrangère.

A ce document, il convient d'ajouter que Charles Morard, né à Paris d'un ressortissant d'Ayent et d'une mère Nancéenne, avait opté pour la nationalité suisse. Mais après avoir répondu à l'appel de sa première patrie, celle de son père, il avait, dès le premier danger, offert ses services à la seconde, celle de sa mère, dont la ville natale faillit être profanée par Guillaume II et son fils.

A la montagne

Cabane du Val des Dix

Le Comité de la section Monte-Rosa du C. A. S. informe les touristes que la Cabane du Val des Dix sera occupée, dans la nuit du 12 au 13 août, en grande partie par les participants à une course de la section Jaman (Vevey) du C. A. S.

Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos que, d'après le règlement des cabanes du C. A. S., les membres du dit club ont le droit de priorité ; les non clubistes feront donc bien de tenir compte des avertissements donnés par la voie de la presse.

Ascensions

L'ascension du Bietschhorn a été effectuée pour la première fois cette année le 31 juillet, par le Dr A. Lasseur, de Genève, avec le guide J. Kalbermatten, de Ried. La partie supérieure de l'arête a présenté des difficultés particulières par suite des masses considérables de neige qui s'y trouvaient.

Confédération

Douanes fédérales

Les recettes des douanes fédérales se sont élevées en juillet à 4,237,900 fr. 33, soit à 480,705 fr. 07 de moins qu'en juillet de l'an dernier. Du 1er janvier à fin juillet, elles ont atteint un total de 32,632,617 fr. 49, ce qui équivaut à une augmentation de 485,992 fr. 40 sur la période correspondante de 1915.

Prisonniers russes évadés

Mercredi matin, on a amené à Arlesheim (Bâle-Campagne) cinq prisonniers russes qui étaient parvenus à franchir la frontière. Ces malheureux avaient voyagé 28 nuits, se dirigeant à l'aide d'une boussole que l'un d'eux avait dérobée au surveillant du camp où ils étaient enfermés. Maigres, les vêtements en loques, leurs souliers abîmés ne tenant plus qu'au moyen de bouts de cordes et de chiffons ou de fil de fer, ils ont cependant repris une allure très militaire quand ils ont traversé le village. Après qu'ils eurent passé au bureau de la division, on leur servit un copieux dîner dont la vue et l'odeur les épanouit. L'un d'eux est originaire de Crimée. Un autre était contrôleur de tramway à Moscou ; il est sergent d'artillerie et baragouine quelques mots d'allemand.

En chemin, ils ont croisé un détachement de l'école d'aspirants et l'un de ces jeunes gens, qui parle le russe, a pu les interroger. Une collecte entre les futurs officiers a produit une petite somme qui a été remise à ces pauvres gens.

A propos d'avions

Comme chaque jour, on signalait de St-Imier et environs à l'état-major de l'armée que des avions venaient planer au-dessus de ces contrées, l'état-major ordonna une enquête qui fit constater que les avions étaient des *buses* (gros oiseaux du genre des rapaces).

Décidément les buses sont dans le Jura plus nombreuses que nous ne pensions !

Les accidents

Un mécanicien âgé de 22 ans, Karl Bach, de Sarrebrück (Prusse), occupé à la pose des rails de la ligne Locarno-Domodossola, a fait une chute de 12 mètres dans un ravin. Il a succombé à l'hôpital de Locarno. Il laisse une femme et des enfants.

— Un typographe, Céleste Pfifferi, 21 ans, est tombé, à Roveredo, dans la Moesa, en voulant repêcher son chapeau et s'est noyé.

— Mercredi après-midi, à Neuchâtel, un jeune homme louait un petit bateau pour aller se baigner. Pendant qu'il nageait, la bise assez forte entraîna son bateau. Après des efforts infructueux pour le rejoindre, le malheureux baigneur se noya.

— Les ouvriers de l'usine électrique de Chèvres, à Genève, ont retiré du Rhône, mardi soir, le corps d'une femme, Louise M., 35 ans, qui avait disparu depuis dimanche.

VAUD

Comptoir vaudois d'échantillons

Pour permettre à certaines personnes, qui n'ont pu jusqu'ici visiter le Comptoir, le comité d'organisation a décidé qu'il resterait ouvert jusqu'à 7 h. du soir les samedis 12, 19 et 26 août, et aux heures habituelles (de 10 h. à midi et de 2 à 5 ½ h.) les dimanches 3 et 10 septembre.

Le Comptoir sera fermé dès le 10 septembre prochain.

Incendie de forêt

Après une lutte acharnée des pompiers, on a réussi à éteindre un incendie de forêt qui avait éclaté le 2 août aux Bochaires (Château-d'Œx). Il a fallu travailler jour et nuit, creuser des tranchées, porter de l'eau pour combattre le sinistre. Une trentaine d'internés anglais avaient prêté leur aide. Les dommages sont considérables.

Le danger de la lecture au lit

Un jeune garçon, placé chez M. Jotterand, laitier, à Aubonne, ayant l'habitude de lire au lit, s'endormit mardi soir en lisant son journal. Celui-ci tomba sur la bougie et prit feu. Le feu se communiqua au lit ; la douleur de la brûlure réveilla le dormeur qui sauta à bas du lit, sa chemise en flammes et appela au secours. M. Jotterand, qui venait de se coucher, accourut, saisit le jeune homme, l'enveloppa dans le duvet, puis éteignit le lit qui flambait.

M. Jotterand a eu les deux mains brûlées ; son employé a été conduit à l'Infirmerie.

Une manifestation suisse à Crépy-en-Valois

Un ami nous écrit de Paris :

Le 27 juillet, la petite ville de Crépy-en-Valois, dans l'Oise, à peu de distance de Soissons, a été bombardée par des avions allemands, qui ont tué une jeune fille de 17 ans, Mlle Tati, blessé grièvement sa mère et atteint plusieurs autres civils.

La famille Tati est de nationalité suisse. M. Tati, ouvrier ébéniste, établi depuis plusieurs années à Crépy, est citoyen genevois, originaire de Carouge.

Le tragique événement a donné lieu à d'émouvantes manifestations.

Dimanche dernier ont été célébrées les obsèques de la jeune Tati, au milieu d'un grand concours de population. Plus de trois mille personnes y assistaient, parmi lesquelles toutes les jeunes filles de la localité, en robes blanches. Au cimetière, tandis qu'au loin grondait sourdement le canon du front, M. Maurice Charbonnier, sous-préfet de Senlis, prit la parole au nom du gouvernement. Détachons de son éloquent discours le passage suivant concernant la Suisse :

La petite morte que nous pleurons aujourd'hui était venue il y a quelques années demander l'hospitalité au doux climat de l'Ile-de-France.

Elle était Suisse.

Elle appartenait à cette généreuse nation qui chaque jour s'incline avec une si affectueuse pitié sur nos soldats prisonniers et qui, de la frontière jusqu'au sol de France, fait de ses vivats, de ses acclamations, de sa tendresse, de toute la chaleur de son accueil, comme une avenue triomphale à nos grands blessés traversant son territoire pour revenir dans la patrie.

Petite morte de seize ans, victime de la barbarie allemande, tes compatriotes, en redisant ton nom, trouveront dans le souvenir du crime dont tu fus victime une nouvelle raison, s'il en était besoin, de haïr plus profondément encore ceux qui ont rêvé d'anéantir toute civilisation et d'enchaîner tous les peuples libres, le sentiment plus profond de la fraternité qui unit la Suisse libre et fédérale au libre pays de France.

Quelques jours plus tard, une délégation du Comité national suisse de Paris s'est rendue à Crépy-en-Valois. Reçue à la gare par M. Charbonnier, M. Tati, père de la victime, et son jeune fils, M. Vincent, conseiller municipal représentant M. Chopinet, maire de Crépy-en-Valois, absent, Charlot, secrétaire de la mairie, Josseaux, commissaire de police, Cartier et plusieurs autres notabilités de la ville, la délégation s'est rendue au cimetière.

En déposant sur la tombe de la jeune fille une couronne aux couleurs suisses, représentant la croix blanche sur un fond d'immortelles rouges, ornée de rubans rouges et blancs et portant cette inscription : « A notre compatriote, victime des bombes allemandes, le Comité national suisse de Paris », M. Louis Dumur, vice-président du Comité et écrivain bien connu, qui conduisait la délégation, a prononcé les paroles suivantes :

Ce n'est pas un des traits les moins odieux de la guerre déchaînée par l'ambition d'un homme et la folie d'un peuple que le meurtre inutile de femmes, de vieillards, d'enfants, dans les villes ouvertes ; et quand, comme ici, ce sont des neutres qui tombent victimes de ces actes stupides et cruels, la conscience du monde civilisé ne saurait qu'en être plus outragée encore. Une jeune fille de nationalité suisse tuée, sa mère grièvement blessée, tel est le principal résultat du bombardement de Crépy-en-Valois par trois avions allemands, dans la journée du 27 juillet.

Sans doute ces cruautés se sont généralisées par le jeu fatal de justes représailles ; mais seule, l'Allemagne doit être rendue responsable de cette aggravation des horreurs de la guerre, car elle a pris l'initiative de ces violations des conventions que les nations avaient conclues pour rendre la guerre moins inhumaine.

Les neutres ont, eux aussi, le devoir d'élever leur protestation, étant, non moins que les pays belligérants, signataires de ces mêmes conventions, déchirées délibérément par l'Allemagne, qui, en les violant, commet également à leur égard des actes hostiles.

La Suisse a ainsi à déplorer de nombreuses offenses ; un grand nombre de ses enfants ont déjà succombé, victimes des bombes aériennes ou des torpilles sous-marines allemandes. Des articles que l'Allemagne avait signés et que nous avions signés avec elle, il n'en est sans doute aucun qu'elle ait respecté. Pour ce qui concerne plus spécialement le fait douloureux qui nous réunit aujourd'hui dans cette vieille ville de France, rappelons qu'il n'a pu se produire qu'en violation de l'art. 25 de la Convention de la Haye, relative aux lois et coutumes de la guerre sur terre, par lequel l'Allemagne, ainsi que tous les Etats aujourd'hui belligérants ou neutres s'interdisent de bombarder par quelque moyen que ce soit les villes ou villages qui ne sont pas défendus.

En qualité de citoyens d'un pays neutre, où le peuple est souverain, nous réprouvons donc énergiquement ce nouvel attentat.

Solange Tati, humble victime des bombes allemandes, au nom de vos compatriotes frappés en votre personne par le forfait d'un belligérant sans scrupules, au nom du Comité national suisse de Paris, dont nous sommes les délégués, je dépose sur votre tombe cette stèle d'immortelles, ornée de nos couleurs fédérales, en signe de deuil et de protestation contre les crimes internationaux de l'Allemagne.

Ajoutons qu'aussitôt informée, la Légation suisse de Paris a fait porter ses condoléances à la famille Tati si durement éprouvée et s'est préoccupée de lui venir en aide.

Au sujet de ces faits, quelques journaux, parmi lesquels la *Revue*, ont contredit l'authenticité de l'origine suisse de Mlle Tati, en se basant sur le témoignage de la Légation suisse de Paris. La personnalité de M. Louis Dumur pourrait bien justifier en quelque mesure une telle hâte à mettre les points sur les *i*, chacun sachant combien peu notre distingué confrère a mérité les bonnes grâces officielles par son attitude vis-à-vis de nos autorités depuis l'incident Egli-Wattenwyl-de Sprecher-Decoppet et consorts.

Que la nationalité de Mlle Tati ne soit pas exactement déterminée, on peut l'admettre. Mais l'acte criminel et la cérémonie à laquelle il a donné lieu en sont-ils moins acquis ? Le reste, surtout le point de savoir d'où cette victime de la Bocherie était originaire, n'est pas pour changer grand chose à la signification de ces faits. Il suffit que nous remerciions M. Dumur des sentiments qu'il a su exprimer et que nous partageons.

Messieurs les officieux mettent moins d'empressement à nous dire ce que deviennent certains accapareurs protégés par le Conseil fédéral.

LA BONNE MÉNAGÈRE

n'oublie jamais son paquet de

CHICORÉE DV PURE

si elle tient à préparer un café délicieux.

CIGARES FROSSARD

„ Pro Patria “

25 cts. Le paquet de 10 cigares En vente partout 25 cts.

Derniers communiqués officiels

PETROGRAD, 11. — Les troupes du général Letchitsky ont enlevé l'importante gare de Chriplino.

Cette localité, située à la jonction des voies ferrées Buczacz-Tysmenitza-Stanislau et Kolomea-Stanislau, se trouve à 7 kilomètres au sud-est de cette dernière ville.

ROME, 10. — Les opérations dans la zone de Gorizia continuent avec succès. Les ponts ayant été réparés, le passage de nos troupes sur la rive gauche de l'Isonzo a continué hier. De la cavalerie et des cyclistes se sont lancés à l'assaut de la ville et ont été accueillis par un feu vif provenant des hauteurs environnantes et de la ligne de Vertojbica. Nos vaillants escadrons ont, sur plusieurs points, brillamment chargé l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes et lui enlevant quelques centaines de prisonniers.

Sur le Carso, dans une lutte violente et âpre, nos valeureuses troupes ont enfoncé de puissantes lignes de retranchements ennemies au nord-est du mont Saint-Michel et aux environs de San Martino ; elles ont occupé de petits bois.

Aux stations de concentration des prisonniers, nous avons dénombré jusqu'ici 268 officiers et 12.072 hommes de troupe. Les prisonniers continuent à affluer.

Comment fut prise Gorizia

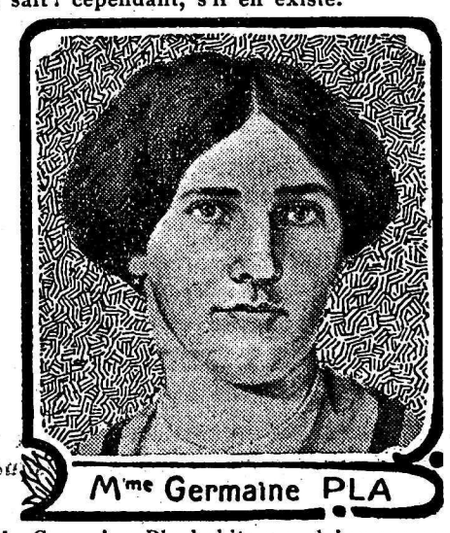
Un communiqué officieux d'une agence résume clairement le développement des opérations qui amenèrent la conquête de Gorizia. Les récits des envoyés spéciaux font particulièrement ressortir l'admirable héroïsme et l'entrain des troupes.

Dans les environs d'Oslavia, de Grafenberg et de Podgora, région que l'artillerie italienne ne parvenait pas à atteindre efficacement, l'ennemi, sortant de ses retranchements souterrains, muni de mitrailleuses, menaçait ainsi de causer des ravages effrayants dans les rangs des assaillants. Il fallut donc l'encercler, enlever les cachettes et les abris l'un après l'autre dans une lutte meurtrière à la baïonnette, en employant des grenades à main.

Lorsqu'ils pénétrèrent enfin au prix d'efforts surhumains dans Gorizia, les fantassins pleuraient de joie. Dans les maisons, ils firent plusieurs milliers de prisonniers, délivrant les camarades capturés au cours des journées précédentes. Cette rencontre donna lieu à des scènes émouvantes.

La cure d'air, c'est bien
La cure des pilules Pink, c'est mieux

Voici les beaux jours, et ceux qui sont anémiés, déprimés, vont aller à la campagne se refaire à l'air pur. Sans vouloir diminuer l'influence bienfaisante du grand air, on peut avancer que pour les anémiés, la cure d'air est insuffisante. Si la vie au grand air avait tout le mérite qu'on lui attribue, on ne devrait jamais voir d'anémiques à la campagne, et Dieu sait ! cependant, s'il en existe.



Mlle Germaine Pla habite en pleine campagne, au plein grand air, à Villeneuve-les-Corbières (Aude), et si elle n'avait pas trouvé le secours des pilules Pink, il n'est pas douteux que l'anémie qui la minait achèverait en ce moment son œuvre.

« Depuis six mois, écrit-elle, j'étais anémique. Peu à peu j'avais senti mes forces m'abandonner, si bien que je ne pouvais même plus m'occuper de mes travaux d'intérieur. J'étais toujours si oppressée que j'étais incapable de marcher ou de monter des escaliers un peu vite. En respirant, je ressentais une douleur entre les épaules. J'étais pâle, je mangeais du bout des lèvres et digérais mal le peu de nourriture que je prenais. Points de côté, migraines, bourdonnements dans les oreilles, me faisaient souffrir chaque jour. Malgré tous les soins, la nourriture choisie, les fortifiants, je n'allais pas mieux. Je constatais au contraire chaque jour que je devenais plus faible. Une personne de la localité, qui avait expérimenté les pilules Pink avec succès, voyant mon dépérissement, m'a vivement engagée à faire l'essai de votre médicament. Les pilules Pink se sont montrées d'une efficacité incontestable ; elles m'ont complètement guérie, me faisant retrouver toutes mes forces et me procurant une mine excellente. »

L'anémié manque de sang. Le séjour au grand air enrichira son sang, c'est certain, mais trop faiblement, trop lentement. Le moyen n'est pas assez énergique, pas assez actif. Avec les pilules Pink, au contraire, vous vous donnez une dose de sang riche et pur avec chaque pilule prise ; aussi dès le début du traitement le malade ressent-il un grand sentiment de bien être, son état s'améliore chaque jour et sa guérison s'établit rapidement.

Les pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, douleurs, épuisement nerveux.

Les pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse : MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. 3 fr. 50 la boîte ; 19 fr. les 6 boîtes, franco.

Tirage définitif 20 septembre

Loterie du Théâtre de Sursée (Suisse)

4454 lots gagnants de francs :

75.000

3 à **10.000**
2 à **5.000**
4 à **1.000**
5 à **500** etc., etc.

Tous les lots seront payés en espèces !

Prix du billet fr. 1.—
11 billets pour » 10.—
23 » » » 20.—

Liste de tirage expédiée par la poste : 30 ct.

Concessionnaire pour la vente des billets :

Mme B. Peyer, Genève, rue Mme de Staël, 3

Banque de Brigue

Brigue

Capital-Actions Fr. 1.000.000.—

entièrement versé

Réserves Fr. 340.000.—

Compte de chèques postaux II. 453

La Banque accepte des dépôts :

en comptes-courants à 3 ½ - 4 %;
sur carnets d'épargne à 4 ¼ % à partir du 1er juillet;
contre obligations à 4 ½ % en coupures de Fr. 500 et de Fr. 1.000.—

Tous les fonds des dépôts d'épargne et des obligations sont placés contre bonnes garanties hypothécaires en Suisse.

Location de cassettes dans la chambre forte

Pour le Bas-Valais, les dépôts peuvent être effectués sans frais pour notre compte chez notre Administrateur : **Monsieur Jules Morand, avocat à Martigny.** 63

Le docteur CRISINEL

succèdera au docteur DECKER à Bex

le 25 septembre - Villa Decker

Maison d'Ameublements

Rue du Collège **Martigny-Ville** Rue du Collège

Avez-vous besoin de vous meubler à bon compte ?

Adressez-vous toujours à la

Maison FAVRE Frères & CARUZZO

La Maison se charge de toutes **réparations de meubles, sommiers, matelas, canapés, chaises rembourées,** etc. Se recommandent.

Transports funèbres

à destination de tous pays

A. MURITH - GENÈVE

Cercueils
et couronnes mortuaires
de tous genres et de tous prix

Hubert RIONDET, représentant à **Collombey**
Louis BARLATEY, dépositaire à **Monthey**

Magasins et dépôts à

MONTHEY (Valais)

Démarches et renseignements gratuits

BOUCHERIE HENRI HUSER

Gare du Flon — LAUSANNE — Téléphone 31-20

Beau bœuf salé	de fr. 1.—	à 1.50 la livre
Bouilli de 1re qualité	» » 1.—	à 1.40 » »
Porc salé extra	» » 1.10	à 1.50 » »
Saindoux pur porc		à fr. 3.20 le kg.
Cœur de bœuf et ragoût		à fr. 1.— la livre
Belles tétines fraîches ou salées		à fr. 0.70 » »

Saucissons à fr. 3.90 le kg. Saucisses au foie à fr. 3.20 le kg.
Cervelas à fr. 0.25 la pièce

N. B. — Prière de toujours bien indiquer le prix de la marchandise désirée. — Expéditions promptes et soignées.

Sano

la meilleure boisson populaire, si saine et sans alcool, ne devrait manquer dans aucune famille, ni aux instituts et fabriques. Préparation très simple. Prix de revient environ 12 ct. Les substances « Sano » sont en vente pour 120, 60 et 12 litres, dans les sociétés de consommation, drogueries et épiceries. Dépôt à **St-Maurice : Luisier, négt.** Pr localités sans dépôt, on demande dépositaires. Le fabricant : Max Gehring, Kilchberg, près Zurich.

Suis toujours acheteur de

tous produits agricoles

fruits, légumes, baies, etc.

Maurice GAY — Sion

Imprimerie Commerciale de Martigny

A louer à Martigny-Ville

pour le 15 septembre, sur la Place Centrale, au centre des affaires,

un magasin

ainsi qu'un appartement

de 2 chambres, cuisine et cave, eau, gaz et électricité. S'adresser à Benjamin Saudan.

On demande pour de suite

une sommelière

au courant du service, et une

fille d'office

Ecrire en joignant photographie et certificats : Hôtel de l'Aiglon, Bouveret.

Vieux métaux

Etain, cuivre, laiton, bronze, marmites, vieux draps, laine tricotée, chiffons, laine de mouton, **sont achetés aux plus hauts prix.**

On peut envoyer les marchandises en toute confiance, payement immédiat, chez

A. Pelfini, Riddes

Vases à vendre d'occasion

de 1000 à 5000 litres

S'adresser à Henri Darbellay, tonnelier, Martigny-Ville.

POUSSINES

Leghorns d'Italie saines et acclimatées, les meilleures pondeuses, les moins chères. Prix-ct sur dem.

MOULAN, Vignettaz, 22
FRIBOURG
Téléphone No 219

Oies, canards, pintades, dindons paons, pigeons. Dem. prix-ct.

S. Säuberli

médecin-dentiste

diplômé à l'Université de Genève

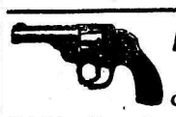
a repris à Monthey

le cabinet dentaire de M. Turrian

Avoine aplatie

30 % d'économie

Parc avicole, Sion



Armes à feu

Flobert de poche, 6 mm. fr. **2.50.** Grand, dep. fr. **5.50.** Revolver 6 coups, 7 mm., depuis fr. **8.**—; à 9 mm. fr. **11.**— Pistolets, fr. **2.50.** Revolver à percussion centrale pour cartouches 7 mm. fr. **12.**—; à 9 mm. fr. **15.**— Pistolets automatiques, véritable Browning, cal. 6-35, fr. **45.**—; cal. 7-65, fr. **55.**— Fusil de chasse à 2 coups, dep. fr. **65.**— Munitions. Catalogue gratis. Réparations.
Ls ISCHY, fabricant, Payerne.

Règles

Méthode infaillible contre retards
Discrétion
Ecrire à H. NALBAN, pharmacien, Petit-Lancy, Genève.

Perdu

samedi, entre Martigny-Ville et le pont de la Bâtiaz

une montre de dame en or

La rapporter contre bonne récompense à Mme Charles Peter, à Martigny, Domaine des Iles.

A louer à Martigny-Bourg

sur la Place Centrale

un grand local

à utiliser de préférence pour un commerce, avec petit appartement. S'adresser à M. Jules Simonetta.

A louer

sur l'avenue de Martigny-Bourg

un appartement

de 3 chambres et dépendance.

A VENDRE : potager, buffet de cuisine, fourneau en catelles, lits complets en fer, commodes, malles.

S'adresser au « Confédéré ».

A vendre

jolie petite

capote de voiture

S'adresser à J. Darbellay, sellier, Martigny.

A vendre un char neuf

No 14, avec mécanique, ainsi qu'une **bâche neuve** de 5×3.

J'avise le public que j'ai installé une **raboteuse combinée**; travail à façon. Prix modérés.

L. Seeholzer
charron, Martigny.

Un jeune homme

connaissant les travaux de bureau

cherche place

S'adresser au « Confédéré ».

A vendre une chienne de chasse

S'adresser à Mme Gelso, Saxon.

Tartre

est acheté au prix de **3 fr. 60** le kg. Ecrire Wyler, Eoublens (Vaud).

La Petite Revue

Gazette du Village

Paraît 2 fois par semaine à Lausanne

Tirage : plus de 10,000 exemplaires

Très répandue dans les petites villes, villages et campagnes du canton de Vaud et de la Suisse française, sa publicité convient, on ne peut mieux, pour les demandes de personnel de campagne et de maison.

Prière d'adresser les ordres à

Publicitas

Société anonyme suisse de Publicité.

A louer à Martigny-Ville

un appartement

S'adresser au « Confédéré ».

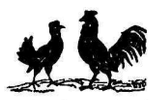
Sécateur

avec lame en acier anglais, forgé garanti,

mod. Suisse	fr.	2.20
» Jura	»	3.50
» Valais	»	4.—
» soigné	»	5.—
Mod. Vevey	»	5.—
» Neuchâtel, extra fort, 21 cm.	»	5.50
» id. extra fort, 23 cm.		6.50
» Le Parisien, extra fort, 23 cm.		6.—

Catalogue gratis

Louis ISCHY, fabricant, Payerne
Ateliers de réparations avec force électrique. 230



Poussines

de 3 mois fr. 2.30 ;
de 4 mois » 2.50.
Padoue noire fr. 2.50.
Extra avancées fr. 2.80.
Envoi par poste ou chemin de fer
Nous échangeons contre des poussines ou achetons les vieilles poules grasses au poids vif.

Parc avicole, Sion
Téléphone 82

LES médecins indiquent comme un excellent remède contre la toux les

CARAMELS PECTORAUX KAISER
Marque « 3 sapins »

Des milliers de personnes les prennnent contre la toux, enrouement, mucosité, catarrhe, maux de gorge, coqueluche et comme préventif contre les refroidissements.

6100

attestations légalisées de médecins et particuliers garantissent un résultat certain.

Bonbons délicieux stimulant l'appétit. Faits avec le meilleur extrait de malt. Paquets de 30 et 50 ct., boîte 80 ct. en vente aux pharmacies Ch. Joris, Mce Lovey, G. Morand à Martigny; Pharm. L. Rey, St-Maurice; Pharmacie M. de Quay, Sion; pharm. H. Allet, G. Faust, Zimmermann à Sion. Pharm. M. Carraux, à Monthey; Société Montheysanne de Consommation, Monthey, et toutes les pharmacies. 891

Guérison, par la simple méthode de KESSLER, des

Rhumatismes

(aussi anciens) maux d'estomac (persistants), goîtres, gonflements du cou, abcès dangereux, blessures, etc., au moyen des remèdes simples et inoffensifs de

Fr. Kessler-Fehr
succ. Albin-Müller
Eschenz (Thurgovie)

Un petit opuscule d'attestations sur les bons résultats obtenus est expédié gratis et franco sur demande.

Guérison dans la plupart des cas

En vente : Pharmacie du Jura, Bienne. Pharmacie Lobeck, Hérisau.

RIDDES

Grand bal champêtre

organisé par la jeunesse, **le dimanche 13 et mardi 15 août**

à l'Hôtel du Muveran

dès 1 h. après-midi

L'achat de chaussures exige toute prudence en vue des prix renchéris. Nos articles se réjouissent de la meilleure renommée tant pour la qualité que pour le bon marché. Demandez notre catalogue grat. !

Rod. Hirt & fils
Lenzbourg.

PUBLICITÉ

dans la

Suisse Française

BULLE
Feuille d'avis
Fribourgeois
Gruyère

CERNIER
Neuchâtelois

CHAUX-DE-FONDS
National Suisse
Fédération Horlogère
Feuille d'Avis

COLOMBIER
Courrier du vignoble

DELÉMONT
Démocrate
Berner Jura

FRIBOURG
Liberté
Indépendant
Ami du Peuple
Freiburger Nachrichten
Feuille officielle et d'avis
Semaine catholique
Bulletin pédagogique
Chronique agricole de l'industrie laitière

GENÈVE
Journal
Courrier
Revue médicale de la Suisse romande

LAUSANNE
Gazette
Revue
Feuille des avis officiels
Petite Revue
Conteur Vaudois

LAUSANNE
Revue du Dimanche
Terre Vaudoise

MARTIGNY
Confédéré du Valais

MONTREUX
Feuille d'Avis
Journal et Liste des Etrangers

NEUCHATEL
Suisse libérale

NEUVEVILLE
Courrier

ORBE
Feuille d'Avis d'Orbe

PORRENTRUY
Jura
Pays
Peuple

St-MAURICE
Nouvelliste valaisan

SION
Gazette du Valais
Walliser Bote
Ami du Peuple valaisan

St-AUBIN
Feuille d'Avis de la Béroche

Ste-CROIX
Journal du district de Grandson et Feuille d'Avis de Ste-Croix

St-IMIER
Jura Bernois

YVERDON
Journal d'Yverdon

S'adresser exclusivement à

PUBLICITAS

Soc. anon. suisse de publicité

Sion, Lausanne,

AARAU, BALE, BERNE, BIENNE, CHAUX-DE-FONDS, BULLE, COIRE, COUVET, DAVOS, DELÉMONT, ESTAVAYER-LE-LAC, FONTAINES, FRAUENFELD, FRIBOURG, GENÈVE, GLARIS, LUGANO, LUCERNE, MONTREUX, NEUCHATEL, PORRENTRUY, SCHAFFOUSE, SOLEURE, ST-GALL, ST-IMIER, VEVEY, WINTERTHOUR, ZOFINGUE, ZURICH

Catalogues, traductions, et devis de frais gratis

Insertions dans tous les journaux suisses et étrangers

Grande Teinturerie de Morat et Lyonnaise, Lausanne (S. A.)

Teintures de Costumes tout faits dans les nuances les plus modernes.
Lavage chimique de robes de soie, de toilettes de soirées, gants, plumes, boas, etc.
Vêtements de Messieurs remis à neuf.
Maison de 1er ordre ayant obtenu les plus hautes récompenses en Suisse.
Service rapide. Prix modérés.

Dépôts à Martigny-Ville : Mme **A. Sauthier-Cropt,** négt. A Martigny-Bourg : Mme **Vve A. Chappot,** négt. A St-Maurice : Mlle **Rappaz,** modes. A Sierre : Les Hoirs de Deff. **Pellanda,** avenue de la gare. A Montana : M. **Find. Sportighouse,** à l'Edelweiss. A Monthey : M. **Célestin Castelli,** négt. A Loèche : M. **Ferdinand Roussi,** négt. A Viège : Herrn **J. P. Anthamatten, Schneidermeister.**

Imprimerie Commerciale (Avenue de la Gare) Martigny

Impressions soignées en tous genres pour Communes, Administrations, Banques, Entreprises, etc.

Catalogues illustrés, Prix-Courants, Statuts, Registres, Actions, Obligations, En-tête de lettres, Memorandums, Factures, Circulaires, Enveloppes, Lettres de voiture, etc.